

Étienne de Lacroix de Lavalette
LE TRIOMPHE
DE
MICHAËL STIFEL



ETIENNE DE LACROIX
DE LAVALETTE
**LE TRIOMPHE
DE MICHAËL STIFEL**
EDITIONS LA COMPAGNIE
LITTÉRAIRE
2005

Passionné de longue date par les mathématiques et leur histoire, Etienne de Lacroix de Lavalette dispose d'une double formation littéraire et scientifique qui lui permet d'aborder des textes historiques dans leur version originale. Auteur de traductions du latin vers le français, il livre dans l'ouvrage que nous présentons ici le résultat de sa propre activité scientifique.

Le triomphe de Michaël Stifel concerne le célèbre « grand théorème » de Pierre de Fermat (1601-1665) énoncé par ce dernier en 1637 et selon lequel pour tout entier $n > 2$, il n'existe pas d'entiers positifs x, y, z tels que $x^n + y^n = z^n$. Fermat avait affirmé, dans une note écrite en marge de son exemplaire de l'*Arithmetica* de Diophante, avoir découvert une « preuve merveilleuse » de ce résultat, mais il n'eut jamais l'occasion de la dévoiler... Le fameux théorème devait ainsi résister à la perspicacité des mathématiciens pendant des siècles, et ce n'est qu'en 1995 qu'André Wiles parvint à le prouver dans toute sa généralité (pour un n quelconque supérieur à 2). Cette difficulté à établir ce résultat poussa donc la communauté scientifique, à partir du siècle des Lumières, à considérer que Fermat était un imposteur et qu'il ne disposait pas en vérité de la preuve en question...

E. de Lacroix de Lavalette s'attache à réfuter cette idée reçue. Il montre que Fermat a été accusé à tort de forfaiture en établissant que ce dernier pouvait très bien, avec les outils et les concepts mathématiques « baroques » de son époque, prouver son théorème sans avoir besoin du recours des méthodes sophistiquées modernes utilisées par A. Wiles. Etienne de Lacroix de Lavalette a acquis cette conviction en découvrant l'œuvre de Michaël Stifel (1487-1567), mathématicien allemand méconnu dont Fermat connaissait manifestement le travail. Auteur en 1544 de l'*Arithmetica Integra*, Stifel avait déjà à portée de main les clefs nécessaires pour établir le « grand théorème » énoncé un siècle plus tard !

L'auteur du *triomphe de Michaël Stifel* détaille ainsi comment le résultat crucial de Fermat peut être obtenu à partir des travaux de Stifel. Il démontre d'abord une caractérisation des nombres entiers à l'exposant n , puis prouve le théorème des « poupées gigognes », et en déduit le théorème. E. de Lacroix de Lavalette consacre également plusieurs passages à répondre aux objections diverses émanant notamment de la communauté mathématique qui a abusivement rejeté son travail. Il insiste sur le fait que « ceux qui ont refusé ma démonstration sont dans un piège qui est la confusion entre l'erreur et l'exception, là où la Logique est absolument déficiente ».

HJ



JOSEPH DAVIDOVITS
LA BIBLE AVAIT RAISON
EDITION JEAN-CYRILLE GODEFROY
AVRIL 2005

Que le lecteur vigilant ne soit pas effrayé par ce titre et se rassure, cet ouvrage n'est pas un pamphlet créationniste ! C'est le travail sérieux et documenté d'un égyptologue tentant de dégager, grâce à ses découvertes et à ses connaissances, la part de vérité historique de certains textes bibliques. Joseph Davidovits est déjà l'auteur de deux livres : *Ils ont bâti les pyramides* (2002) et *La nouvelle histoire des Pyramides* (2004), dans lesquels ce spécialiste des géopolymères défend l'hypothèse selon laquelle les pyramides ont été construites en utilisant la technique de la pierre agglomérée, et réfute ainsi la théorie généralement répandue selon laquelle les pierres destinées à ces édifices ont été extraites, taillées et transportées...

Dans ce dernier ouvrage, Joseph Davidovits couvre une période allant du quinzième au dixième siècle avant J.C. Il s'intéresse tout d'abord au personnage d'Aménophis, fils de Hapou, (1430-1350 av. J.C.). Ce dernier était un proche conseiller d'Amenhotep III et aurait assez sûrement influencé son fils, Amenhotep IV qui devint vers 1350 av. J.C. le premier pharaon monothéiste sous le nom d'Akhenaton. Pour Davidovits, Aménophis, fils de Hapou, correspond, sans aucun doute, au personnage biblique du patriarche Joseph, le fils de Jacob. Les multiples compétences communes de Joseph et d'Aménophis plaident dans ce sens. En effet, Joseph-Aménophis était à la fois homme d'Etat, savant et architecte puisqu'il bâtit les colosses de Memnon près de Thèbes.

Dans la seconde partie de son ouvrage, J. Davidovits confronte l'histoire de l'Egypte depuis la courte période monothéiste (30 ans) initiée par Akhenaton et les récits bibliques concernant les Hébreux. Et il prouve l'existence de ces derniers en Egypte : les ubrus étaient en effet les descendants des artisans et constructeurs égyptiens d'el-Amarna, la capitale construite par Akhenaton. Sur fond de conflits religieux, de luttes de pouvoir et d'une révolution avortée, ils quittèrent la terre des pharaons vers 1090-1070 av. J.C. et s'implantèrent, un siècle plus tard, vers Jérusalem, dans les régions pauvres des Monts de Judée où ils purent prospérer grâce à la maîtrise de la technologie égyptienne.

Cet ouvrage abondamment documenté a ainsi le mérite de nous éclairer sur les racines égyptiennes de la Bible, et nous ne pouvons que le conseiller aux lecteurs de Fusion. Il nous permet également de mettre un visage sur le personnage de Joseph et de revoir la datation acceptée de l'épisode de l'Exode, qui serait, selon Davidovits, plus tardif.

HJ



AVIS : La deuxième partie de l'article d'Hal Vaughan sur les solides archimédiens (Fusion 108) est disponible gratuitement sur le site www.revuefusion.com dans la rubrique géométrie.